

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN -- \$0.50

Précédemment d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion . . . 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIME

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 16 JUILLET 1887

No 43



## LA FIN D'UNE PARTIE DE COLIN-MAILLARD

MASSON (pris par sir John).—Ça n'est pas franc ! ça n'est pas franc. Les autres sont cachés. Je m'en défends ! Je suis malade pour jouer plus longtemps.

SIR JOHN.—Il m'en faut un pour porter ce chapeau. Tu es le seul que j'aie pris et tu continueras de le porter. Tu étais malade quand tu as commencé à jouer, ta maladie ne me fait rien maintenant.

### HERMANN

Le prestidigitateur Hermann, dont nous avons, il y a quelques jours, annoncé la mort, était, depuis Robert Houdin, l'artiste le plus adroit dans son genre. On raconte que, se trouvant un jour en représentation à la cour de Lisbonne, il remit au roi un revolver à six coups et lui dit de les décharger sur lui. Hermann saisit les quatre premières balles dans sa main ; la cinquième s'égarra, et alla briser une immense glace. Hermann alors reprit l'arme des mains du roi et déchargea le sixième coup dans la glace brisée, qui par le fait se retrouva intacte.

"Vous êtes un diable," lui dit le roi. "Oui, sire," répondit Hermann, "mais un pauvre diable."

Pas si pauvre que cela, car Hermann est mort millionnaire.

Ce roi des prestidigitateurs était connu dans toutes les grandes capitales, tant en Amérique qu'en Europe ; mais c'est surtout à Vienne qu'il se rendait lorsqu'il voulait se reposer. Ses meilleurs amis n'ont jamais connu sa nationalité véritable ; on sait seulement qu'il est né accidentellement à Hanovre, de parents qui faisaient le même métier que lui et voyageaient de ville en ville.

Hermann avait fait ses classes et commencé l'étude de la médecine en France ; il abandonna la faculté de Paris en 1848 pour embrasser la profession de son père. C'est en Angleterre qu'il débuta. Il se retira en 1873 avec une fortune de deux millions dont, pendant quelques années, il a usé en grand seigneur. La galerie de tableaux et d'objets d'art qu'il se forma avait une valeur

réelle, et il y avait réservé une place spéciale pour l'exposition des nombreux cadeaux qu'il avait reçus de presque tous les souverains d'Europe et d'Amérique. Il avait une autre passion qui souvent lui coûtait cher : il jouait à la bourse où un jour il laissa tout ce qu'il possédait. Il se remit alors à travailler et ne tarda pas à refaire sa fortune.

Hermann aimait à stupéfier son monde lorsqu'il n'était pas connu. Un jour il marchanda des œufs à un campagnard assis au marché. Tout en causant il cassa un œuf et en retira une pièce d'or ; puis un second œuf qui en contenait une autre. Ce que voyant, le paysan refusa de lui remettre les œufs dont il avait son panier plein et les cassa tous les uns après les autres sans plus rien y trouver.

Dans une représentation donnée devant le sultan Abdul-Aziz, Hermann changea de

place les têtes de deux colombes, l'une blanche et l'autre noire, si bien que la colombe noire, sur un signe de sa baguette, apparaissait avec la tête de la colombe blanche. Abdul-Aziz trouva le tour si beau qu'il se fit amener une esclave blanche et une esclave noire, et regretta fort que le prestidigitateur manifestât des scrupules pour répéter son expérience sur les deux femmes.

Hermann avait 71 ans ; il a été marié deux fois : d'abord avec la célèbre primadonna la Czillag, qui vit encore à Vienne où elle donne des leçons de chant. Ce mariage finit par un divorce. Tous ceux qui ont assisté aux expériences d'Hermann connaissent sa seconde femme, une Française.

Il y a peu de jours, Hermann avait envoyé quinze cents francs à Paris pour les victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.